



MISSION POSSIBLE : UN RÊVE PARTAGÉ LE RÔLE DES JEUNES LASALLIENS DANS LA MEL

INTRODUCTION

*Seigneur,
fais que je livre ma vie
comme le matin au soleil qui le réveille,
comme la plage à la mer, quand elle l'embrasse,
comme le nuage au vent qui le pousse!
Seigneur,
ne dors pas durant mes angoisses,
ne ralentis pas mes pas,
n'étanche pas mes soifs,
ne rassasie pas mes faims!
Pousse-moi à la vie !*

Fr. Noé Zevallos

Chers jeunes Lasalliens,

J'ai voulu commencer ces quelques mots par une poésie d'un des Frères qui, lorsque j'étais jeune, marqua profondément ma vie. Le Frère Noé Zevallos était péruvien de naissance et latino-américain de cœur. Théologien de la libération, il a marqué de nombreuses générations de jeunes étudiants, il vécut intensément ses engagements envers les plus pauvres. Il a aidé beaucoup d'entre nous à mieux découvrir le charisme de Saint Jean-Baptiste de La Salle et l'a incarné en Amérique Latine. Quand il mourut subitement, on a trouvé chez lui un recueil de poésies, dont celle que nous venons d'écouter.

Livrer sa vie, c'est le secret de la trouver et de vivre une pleine réalisation humaine. La vie ne vaut la peine que si c'est pour la donner. Donner sa vie c'est rendre possible une mission impossible et que nos rêves partagés deviennent réalité. Livrer la vie, offrir ses vies, faire en sorte que tous aient la vie, il me semble que c'est l'apport le plus beau et le plus important qu'un jeune Lasallien puisse faire à la mission éducative lasallienne.

Il ne s'agit certes pas d'un engagement à la légère, et il est très possible que devant la grandeur de la tâche que la société d'aujourd'hui nous présente, nous tirions vite la couverture à nous. Un jeune allemand de 16 ans le disait à Günter Grass lors d'un de ces fameux concerts de la *Love Parade* (Berlin, 1995) : « *Comme, de toute manière, nous ne pouvons pas sauver le monde entier, pourquoi ne pas faire la fête ?* » (G. Grass : *Mi Siglo*, Alfaguara, Madrid, 1999). On comprend que face à un monde difficile à sauver, il soit plus facile d'avoir l'attitude d'un de ces jeunes jouant de manière irresponsable, sans prévoir l'avenir.

Mais, en tant que jeunes Lasalliens, il ne faut pas tomber dans ce piège. C'est à vous qu'il appartient de semer et de faire fructifier les semences de vos rêves pour qu'ils deviennent de vraies réalités.

L'apport des jeunes Lasalliens d'aujourd'hui

Une première constatation, c'est que le monde des jeunes lasalliens ne peut pas s'exprimer par des images statiques. C'est un fait que vous n'êtes pas une réalité homogène ni uniforme, mais diverse et multiple. Diverse et multiple par l'âge que vous avez, et par les cultures et les géographies que vous représentez. En tenant compte de cette remarque, dans cette causerie, je vais partir des horizons qui paraissent être ceux des jeunes d'aujourd'hui, et que nous pouvons définir comme le résultat de la confluence d'expériences et de tendances qu'indiquent les préférences, les affections, les attachements, les sympathies, les intérêts, les amours, les attentes qui vous animent. (Cf. Joaquin Garcia Roca, "Les Constellations des jeunes"). Avec cette toile de fond, que chacun doit adapter à sa propre réalité de génération, de géographie et de culture, nous pouvons voir quelques uns des apports que vous pouvez fournir à la mission éducative Lasallienne.

• Horizon du présent

Une des caractéristiques de la jeunesse d'aujourd'hui, est l'importance qu'elle semble donner au présent. L'instant et le maintenant semblent prédominer le *demain* et l'après. Les grands récits ont laissé la place aux narrations quotidiennes. Une des raisons, sans aucun doute, est l'incertitude qui aujourd'hui entoure l'avenir, et que beaucoup de jeunes voient comme une menace qui suscite préoccupation et crainte.

Ce que je viens de dire conduit à vivre d'une manière pragmatique. Si, en contradiction avec le thème de votre Symposium, tout n'est pas possible, *contentons-nous de ce que nous avons et profitons-en au maximum* ; cela semble être la praxis de beaucoup de jeunes. La nuit est devenue un symbole de l'importance du présent, dans laquelle le *temps a suspendu son vol* : cette nuit semble indiquer une sortie du calendrier et de l'horloge, dans laquelle les jeunes n'ont qu'à se divertir de tout simultanément : ils vont d'un lieu à un autre en ne se fixant nulle part, comme si le temps était trop court pour tout expérimenter à la fois. (Cf. Joaquin Garcia Roca, o.c.). L'affaiblissement du messianisme historique et des grands projets du passé ouvre aux jeunes des chemins plus modestes, mais plus réalistes et porte à la découverte de la valeur de ce qui n'est que la vie quotidienne. Comme le dit le jésuite José Maria Tojeira, Recteur de l'Université Centroaméricaine du Salvador: « Les crises même des utopies les ont conduits à la culture des engagements les plus proches de la douleur *humaine*, plus *qu'au* désespoir, *au désenchantement cynique*, ou même à la *dépression*, de celles qui entraînaient beaucoup d'adultes au même phénomène. » (Diakonia, juillet-septembre 2005). En effet, pour beaucoup de jeunes, ce qui vaut la peine, c'est de consoler aujourd'hui la douleur de quelqu'un, embrasser aujourd'hui un enfant désemparé, conduire à l'hôpital un malade psychotique ... Il semble que le quotidien ait plus d'importance que de découvrir l'origine de la douleur ou en chercher des solutions structurelles.

En un sens évangélique, le jeune d'aujourd'hui s'identifie plus facilement aux oiseaux du ciel ou aux lys des champs et fait sienne la parole de Jésus : « *À chaque jour suffit sa peine* ». (Mt, 6, 34) ; à la différence de beaucoup d'adultes qui s'identifient plus facilement aux constructeurs de la Tour de Babel qui se disent entre eux en regardant l'avenir animés par une volonté de puissance : « *Bâtissons-nous une cité et une tour dont le sommet pénètre les cieux, et rendons-nous fameux et ne soyons pas dispersés sur toute la terre!* » (Gen. 11, 4). Le défi sera toujours que la loi du pouvoir se convertisse en volonté de service et la loi de l'égoïsme en capacité d'aimer.

Au niveau lasallien, je pense aux deux manières dont vous pouvez profiter de cet *horizon* des expériences et des tendances de la jeunesse actuelle. D'une part, comme ça se fait déjà en certaines régions ou districts, promouvoir le volontariat d'un ou deux ans permettant, durant une période relativement courte, de vivre une expérience de service capable d'ouvrir le coeur aux besoins des autres et qui se traduira souvent en un engagement futur plus prolongé, ouvert à fouiller les racines (passé) et trouver des solutions (avenir).

En second lieu, favoriser les expériences même plus courtes mais qui permettent de toucher des mains la pauvreté et la douleur humaine, par exemples, les missions en terres champêtres, indigènes, en camps de vacances, expériences missionnaires dans le Tiers Monde, alphabétisation des adultes, aider les émigrants à apprendre notre langue.... Parler de justice doit nous conduire à des expériences concrètes et ne pas en rester dans l'univers des paroles et des bonnes intentions. Comme jeunes Lasalliens, vous êtes appelés à incarner vos rêves et à vivre proche des problèmes des gens. Le texte suivant du Fondateur soulève toujours mon émotion, il nous permet de voir quelle responsabilité Dieu nous a confiée : « *Vous devez regarder les enfants que vous êtes chargés d'instruire comme des orphelins pauvres et abandonnés... C'est pour cette raison que Dieu les met en quelque façon sous votre tutelle. 11 les regarde en pitié, et prend soin d'eux comme étant leur protecteur, leur appui et leur père, et ce soin, c'est sur vous qu'il s'en décharge. Ce Dieu de bonté vous les remet entre les mains...* » (Méd. 37, 3). Et aussi dans vos mains, jeunes Lasalliens.

• **Horizon du corps**

Autre caractéristique des jeunes d'aujourd'hui, c'est que tout est centré sur le corps et l'importance que le corps a pris dans notre société.

Cette passion pour le corps se traduit dans les soins qu'ils prennent de la forme physique et de la silhouette corporelle, d'où l'importance de l'exercice et l'importance croissante des régimes diététiques. Le sport est pratiqué, non pas tellement avec l'objectif moral d'acquérir certaines valeurs, mais surtout comme moyen d'acquérir un bon physique. Mais c'est surtout la *musique* telle que la vivent les jeunes, comme spectacle total, qui exprime la centralité du corps. Le jeune chante et écoute la musique comme une *aventure corporelle* qui affecte autant l'esprit que les sens ; comme un exercice de modes et d'apparences. Quand, dans le film, on demande à Billy Elliot, ce qu'il sent quand il danse, il répond spontanément : *électricité !* C'est peut-être la meilleure manière d'exprimer ce que je viens de dire.

La centralité du corps peut aboutir dans son aspect positif à une plus grande sensibilité pour la valeur de la personne et de ses droits. L'objection de conscience, la participation en groupes ou les marches pacifistes, l'opposition à la peine de mort, à tout ce qui attente à la dignité du corps, à toute forme d'esclavage ou d'exploitation, sont les caractéristiques de beaucoup de jeunes d'aujourd'hui.

Cette importance donnée au corps peut aussi récupérer une expérience plus intégrale de la santé et la recherche d'une meilleure qualité de vie ; mais elle crée surtout une nouvelle culture de l'amour. À partir du corps on arrive à la découverte de la personne en sa totalité. Comme l'exprime le penseur mexicain Octavio Paz : « *Sans l'érotisme - sans forme visible entrant par les sens - il n'y a pas amour, mais l'amour dépasse le corps désiré et cherche l'âme dans le corps et, dans l'âme, dans le corps, la personne tout entière.* »

A part ces aspects positifs, on ne peut pas nier la présence d'autres phénomènes qui affectent négativement les jeunes d'aujourd'hui dans leur relation à leur corps. Le premier est la commercialisation du corps qui selon les lois du marché, s'achète, se vend et se consomme. Le comble du mépris du corps est malheureusement tombé très souvent dans

les réseaux du mercantilisme et de la publicité, qui conduisent à une permissivité généralisée et la dégradation, sous formes de prostitution, pornographie, liberté sexuelle, qui, au fond est pire qu'un nouvel esclavage.

À partir de cet horizon corporel, que pouvons-nous faire au niveau Lasallien ? La première image qui me vient à l'esprit et à l'imagination est celle de ces jeunes gens et jeunes filles dont le visage et le corps marqués par la pauvreté, l'abus, la douleur et le manque d'amour, la guerre, ou le travail prématuré, nous disent qu'ils constituent le chaînon le plus fragile de nos sociétés et réclament notre attention et notre solidarité.

L'amour d'un Dieu qui veut le salut de tous, mais qui a une prédilection spéciale pour les plus petits, tel que le montre l'Évangile et que le comprit Saint Jean-Baptiste de La Salle, doit nous rendre créatifs et efficaces.

Le jeune apôtre Jean découvrit la personne de Jésus à partir de son corps : « *Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie...* » (1 Jn 1,1). Comme jeunes Lasalliens, qu'on nous aide à découvrir Dieu sous le sacrement du corps humain. « *Les jeunes volontaires sont ceux qui, en un premier moment -et sans exclure les volontaires plus âgés- sont ceux qui s'accordent le mieux avec les gamins à qui il arrive le pire. Dans ce cas, il est important d'établir le lien des langues, des goûts et jusqu'à une certaine esthétique, avec la certitude que la rencontre réelle et unique avec celui qui souffre m'affecte, me touche et ne me laisse pas indifférent.* » (Luis A. Aranguren : "Nouvelles pauvretés, jeunes et éducation", Misión Joven N° 273, 1999).

• Horizon de la fragmentarité

Ce qu'on appelle "zapping" est le potentiel symbolique de l'horizon de la fragmentarité et peut nous aider à mieux comprendre ce phénomène juvénile. Comme le dit Joaquin Garcia Roca : « *Le zapping est plus que le simple fait de voir simultanément différents programmes de télévision. Il constitue le symbole d'une réalité fragmentée qui se compose de différents traits et qui se choisit constamment entre plusieurs options* ». On peut dire aujourd'hui quelque chose de semblable de la navigation proposée par l'internet, qui permet de vivre un continuuel montage de perspectives, une fête d'images, un collage de choses vécues et éprouvées.

Le triomphe de l'image sur la réalité et du superficiel sur le profond comporte quelques éléments certainement positifs, mais aussi des problèmes latents. Parmi les premiers, nous pouvons citer *l'interculturel*. Aujourd'hui les frontières se traversent et les barrières s'effondrent pour les jeunes, même si les adultes procèdent d'une autre manière comme en Israël ou la frontière du Mexique. Cette réalité favorise le dialogue, aide à éliminer les préjugés et offre une richesse polyphonique plus que monophonique. La personne s'ouvre aux différences et devient plus tolérante et les jeunes vivent aujourd'hui presque en tous les domaines un véritable métissage culturel.

Autre valeur importante pour les jeunes : la reconnaissance personnelle de chacun, être considéré comme personne entière avec droit à la parole et droit de réponse, possibilité de parler en toute autonomie ; être écouté et valorisé. Et aujourd'hui, les jeunes parlent du droit à la différence.

En même temps, dans le supermarché de la vie on choisit ce qui plaît le plus ou ce qui convient, d'où que ça vienne *Il y a ce qu'il y a*, et l'important est de jouir de la facilité du moment, sans se préoccuper d'en chercher les causes ou les effets. La jeunesse nous a aidé à prendre conscience de la complexité des choses, de la multiplicité des causes et des multiples interactions des phénomènes humains. " *Se convaincre que d'un terrain où s'entassent les débris peut naître un jardin, ou que le fils de la prostituée peut devenir un saint, ou que le dernier de la classe peut donner des leçons d'humanité*

au reste de la classe, est une leçon définitive de la culture actuelle de la complexité." (Joaquin Garcia Roca).

Il se peut que le plus grand danger de cet horizon soit le *relativisme moral*, qui peut certainement favoriser la tolérance, mais conduire aussi à l'indifférence ou au je-m'en-foutisme, laissant de côté les vertus telles que la détermination, la persévérance, l'abnégation... Il est certain que ce manque de principes, de certitudes ou de vertus fortes peut être le bouillon de culture pour tout type de fondamentalisme puisque, comme le disaient les anciens, la nature a horreur du vide.

Comment pouvons-nous lire cet horizon de la fragmentarité en termes lasalliens? Je pense en premier lieu que, comme Institut International, vous pouvez nous aider par votre esprit tolérant et ouvert à valoriser et à respecter la diversité ; à permettre à chacun de pouvoir s'exprimer et d'être reconnu ; à ne pas imposer une culture sur les autres ; à construire des ponts qui nous permettent d'accepter les différences personnelles, culturelles, religieuses, sociales, politiques.... En un mot, à créer un monde plus humain, plus fraternel, plus solidaire.

Le fait de vivre des expériences dans un contexte différent du nôtre est un excellent commencement. Ce que nous raconte le jeune Luis Ignacio Salgado, volontaire mexicain qui vient de terminer son volontariat d'un an à Haïti : *« Je voudrais profiter de l'occasion pour remercier de la confiance et de l'appui que les Frères m'ont toujours donnés pendant cette année en Haïti. Le temps a passé rapidement et il me paraît incroyable de me préparer déjà au retour. Borges disait que le retour est plus difficile que l'expatriation. Sincèrement, j'espère que non. Ce fut une année d'expériences très gratifiantes, mais aussi d'épreuves. Une année dont je remercie Dieu énormément, ainsi que les Frères du District. Si Saint François d'Assise avait l'habitude de sortir du monastère pour évangéliser les gens par son exemple, moi, au contraire, je sortais de la maison pour être évangélisé. Les gens de Haïti m'ont enseigné par leurs manques et surtout par leur joie et leur simplicité, qui implique être fils de Dieu... ».* (La Salle de Mexique Sud, juin 2006).

• Horizon du religieux

Aujourd'hui, beaucoup parlent d'une recherche de la transcendance parmi les jeunes, en dépit du climat de sécularisation que l'on respire dans une grande partie du monde. Il s'agit d'un réveil qui donne plus d'importance aux sentiments, à la recherche du sens, à la satisfaction des besoins primaires qu'à ce qui est institutionnel. D'un côté, la pratique religieuse a diminué parmi les jeunes, comme l'expriment les enquêtes réalisées dans beaucoup de pays mais, par contre, la demande religieuse s'oriente dans de nouvelles voies. Il y a trois voies qui semblent s'ouvrir. Celles des éléments cosmiques dominés par l'écologie; celle de l'expérience personnelle mystique de la rencontre avec Dieu et celle de l'appartenance à une petite communauté ou groupe de référence.

Mais, et surtout, la recherche du sens et la réponse aux questions fondamentales de l'être humain, celles qui entretiennent l'inquiétude des jeunes. Il y a comme une insatisfaction pour ce que propose la société de consommation, et le besoin de quelque chose d'autre. *« L'expérience religieuse a déplacé les composantes institutionnelles, et à leur place on a constaté une forte présence d'éléments strictement personnels : le sentiment de la faute, la conviction d'une présence transcendante, la prééminence d'un être Supérieur, le mystère de la mort comme frontière de la vie, l'expérience de la communication mystique ».* (Joaquin Garcia Roca)

Merci aux jeunes d'offrir aux adultes de la Famille Lasallienne l'occasion de découvrir l'importance de l'expérience. Une expérience qui favorise la réalisation humaine dans

l'horizon du présent et dans l'exercice de la liberté. Merci de nous inviter à considérer l'abîme que bien souvent nous entretenons entre nos théories et nos pratiques. Vous nous invitez à avoir dans notre vie spirituelle un langage narratif, concret, proche; à avoir une prière incarnée, comme celle de Jésus, qui est avant tout ouverture personnelle, silencieuse et profonde à Dieu comme Père, et en même temps c'est la découverte de sa volonté salvatrice et don de la vie pour nos frères et nos sœurs.

C'est ainsi que l'exprimait José Gómez, jeune espagnol de 21 ans : « *Je prie quand j'aime* » ou comme le disait la jeune allemande Monica Garr : « *Tu es comme un gant de laine en hiver. Tu es un beau livre : à chaque page une surprise. Tu es comme un énorme mouchoir dans lequel tu peux sécher mes larmes. Tu es comme un téléphone ami qui n'est jamais occupé.* » Expérience d'un Dieu proche qui prend corps chez les plus faibles : « *"Ma prière la plus belle est de voir mon frère, chaque matin, chaque soir, à tout instant. Mon frère à qui les autres disent : "down".* » (Cristina del Sol, Italie) (Prière, San Paolo-Fabrica).

Nous, les adultes, nous ne devons pas oublier l'esthétique et l'esprit de coexistence que vous nous offrez et vous-mêmes devez être ouverts à l'éthique et à l'engagement transformateur du monde des adultes. L'important, c'est de faire une synthèse intégrale. L'expérience d'un autre jeune mexicain peut être un exemple stimulant: « *Être un volontaire de La Salle est une aventure qui te change la vie à 100%, quand tu es sur le point de conclure ta période, tu pourras voir tes chaussures et tu verras qu'elles ont été usées parce que Dieu a cheminé en toi et son pouvoir tellement grand vit en toi. Tu auras beaucoup de souvenirs, depuis les sourires du petit avec lequel tu as joué au ballon, jusqu'au monsieur qui t'a enseigné à te servir de la houe. Si tu apprends bien, la houe pourra t'aider à bien tracer ta vie, parce que, non seulement tu es volontaire d'un an, trois mois, ou quelques semaines, mais tu es volontaire pour toujours, volontaire de Dieu. Quand il ne te manque que 20 jours pour terminer cette expérience, tu sentiras de forts sentiments de joie et de tristesse, puisque tout ton être ne veut quitter le lieu où tu as pu réellement commencer à vivre.* » (Manuel Alejandro Corona, Volontaire à Ayahualco, Mexique, La Salle au Mexique Sud, juin 2006).

CONCLUSION

Lors de la première entrevue réalisée par le Pape Benoît XVI, peu de jours après son élection, on lui demanda quel message spécifique il voulait donner aux jeunes qui allaient se réunir à Cologne, sa réponse spontanée fut : « *Je voudrais leur montrer comme c'est beau d'être chrétien, puisqu'il existe l'idée répandue partout que les chrétiens doivent observer une foule de commandements, d'interdictions, de principes, etc... et que, par conséquent le christianisme est, d'après cette idée, quelque chose qui fatigue et opprime la vie, et qu'on est plus libre sans toutes ces obligations. Je voudrais, au contraire montrer qu'être soutenu par un grand amour et par une révélation qui n'est pas une charge, mais qui sont des ailes, et qu'il est beau d'être chrétien. Cette expérience nous donne du large, mais surtout nous donne une communauté : savoir qu'on est chrétien, c'est savoir qu'on n'est jamais seul : tout d'abord nous rencontrons Dieu, qui est toujours avec nous; et nous ensuite, entre nous, nous formons toujours une grande communauté, une communauté en marche, qui a un projet d'avenir: tout cela fait que nous vivons une vie qui vaut la peine d'être vécue.* »

Au fond j'espère que c'est cela que vous, les jeunes, vous apporterez à la Mission Éducative Lasallienne. Que, vivant l'expérience d'un Dieu toujours proche, vous formiez une communauté en marche avec un projet d'avenir à partir des horizons du présent, du corps, de la fragmentarité, du religieux. Que vous rendiez la mission possible en partageant vos rêves et que le Seigneur n'étanche pas votre soif, n'apaise pas votre faim, mais qu'Il les pousse à la vie, pour que d'autres, pour que tous, aient la vie et la vie en abondance.

Frère Álvaro Rodríguez Echevería
Supérieur général

